

LA NOUVELLE DE TALANT

Erasme
et les bolets
de Satan

Bernard JACQUOT

Le fait qu'on était dimanche n'était pas pour me rendre le moral. Tout s'accumulait dans le mauvais plateau de la balance : le chien qui m'avait réveillé aux aurores pour aller courir la gueuse, – le crachin qui bavait sur les carreaux, y laissant des coulées de sable, du sable du Sahara, apporté par le vent du sud et dénué de tout parfum de vacances, collant aux vitres de l'immeuble pour le faire ressembler à Auschwitz un lendemain de Toussaint. *Last but not least*, à côté de moi, Marthe, – la même Marthe depuis trois ans, avec tous les défauts que je lui trouvais maintenant, ses tabliers de cuisinière ornés suivant les saisons d'une poêle à frire stylisée ou d'un grondin aux girolles, ses bigoudis, ses pieds et ses dents mal chaussés. *Vulnerant omnes, ultima necat...* Il m'arrivait de suivre, avec Marthe, ces émissions télévisées où s'exhibent des couples racornis qui, après un demi-siècle de vie commune sont supposés

s'aimer comme au premier jour. Marthe était fascinée par ces programmes, elle les scrutait avec des yeux chavirés et elle me disait regarde, Charlie, regarde comme ils s'aiment, et ils disent que ça dure depuis soixante ans !? Effectivement on apercevait sur l'écran deux ruines baveuses, collées l'un contre l'autre comme des chenilles sur le tronc d'un eucalyptus. Quoi, c'était ça notre rêve ? Hé, les amis ! s'il m'arrive de m'engager sur ce chemin, pincez-moi pour que je m'éveille, que je replonge vite dans la réalité !

J'ai sauté en bas du lit avec l'agilité d'une carpe élevée chez Bouglione.

– Où vas-tu, Charlie ? a murmuré Marthe d'une voix ensommeillée.

Je n'ai pas répondu. J'avais envie de n'importe quoi en cette minute – d'un café, d'une cigarette, de me recoucher seul sous la couette – sauf de me lancer dans une conversation avec Marthe. J'ai mis à chauffer le fond de cafetière de la veille pendant que j'allumais la radio. Le journaliste racontait que deux belges venaient d'être pris en otage

par des séparatistes papous. Nom d'un chien, ça ARRIVE, des trucs pareils ? Oui, apparemment – auquel cas ça ne peut arriver qu'à des Belges. Franquin, l'un des plus grands Wallons, s'était d'ailleurs penché il y a des années sur le problème papou, notant que parmi les Papous on trouve des Papous papas à poux et des Papous pas papas et pas à poux. Un précurseur.

Mon café avalé, j'ai allumé une cigarette et j'ai enfilé mon blouson. 8 h 55. Marthe, affolée, m'a sauté sur le poil. «Où vas-tu, Charlie, un dimanche matin aux aurores ??»

– A Waterloo, près de la ferme d'Hougoumont, j'ai répondu. Il y a là un châtaignier plusieurs fois centenaire. Le seul être encore vivant à avoir été témoin du raffut entre Napoléon et Wellington. Un spécialiste de la châtaigne dans tous les sens du terme, en somme. Le journal veut un article sur lui.

– Un article, je comprends, a braillé Marthe, mais tu ne vas quand même pas me dire QUE TU PARS L'INTERVIEWER ?!?

– Eh bien si, j'ai fait d'un air pincé.

Sans lui laisser le temps de digérer cette couleuvre, j'ai ouvert la porte, écarté du pied le chien qui voulait profiter de l'aubaine pour s'enfuir lui aussi, et descendu les escaliers quatre à quatre.

Au premier, je suis tombé sur un barrage. La mère Warrecht discutait avec une voisine en plein milieu de l'escalier. Dans leur chair pâle et ballottante elles ressemblaient à deux énormes flans mal cuits. «Je vous en supplie, pleurnichait la voisine, mon homme m'attend ! dites-moi de m'en aller, mais dites-moi de m'en aller !» La mère Warrecht, impitoyable, au lieu de lui dire de s'en aller, poursuivait son récit. Un récit débile, l'histoire de son beau-frère qui s'était retrouvé en slip et en chaussettes à l'aéroport de Singapour après une partie de cartes avec des autochtones. Elle n'omettait aucun détail, la mère Warrecht. Elle expliquait ce que le beauf' avait mangé dans l'avion et à quel âge il avait chopé les oreillons. Et l'autre qui braillait : dites moi donc de m'en aller madame Warrecht !! Au bout d'une minute j'en ai eu marre. Les deux grosses bloquaient entièrement le chemin, alors j'ai

gueulé FOUTEZ LE CAMP, ESPECE D'HIPPOPOTAME, ELLE VOUS DIT DE PARTIR !! Elles ont poussé des cris effrayés, ont levé les bras au ciel pour implorer à mon égard la clémence divine, et elles ont déguerpi comme deux pets sur une toile cirée.

Cinq secondes plus tard je sautais dans mon cabriolet et je fonçais vers le loft de Sidonie à la vitesse d'un aérolithe intersidéral.

Sidonie était cinglée elle aussi. A un point difficilement imaginable. Mais j'avais de temps à autre besoin de cette insanité. J'étais moi-même fou d'elle, d'une certaine façon, sans qu'il fût question pour nous de nous voir trop souvent. Une visite ou deux par semaine, pas plus. En ce moment elle était dans sa période de créativité éco-biologique ; elle s'était mis dans la tête d'organiser une exposition de tableaux bios, peints exclusivement au moyen de matières végétales ou animales comme la feuille de pastel ou le sang de brebis. Son atelier ressemblait à un abattoir industriel après une attaque atomique. Et je ne vous dis pas l'odeur.

J'ai sonné chez elle. Elle a mis une heure à ouvrir, car elle avait installé un judas à sa porte mais elle l'avait monté à l'envers. Résultat MOI je pouvais la voir évoluer dans sa charcuterie à moitié nue mais elle était incapable de voir ce qui se passait à l'extérieur. Comme elle connaissait ma voix par cœur, elle a fini par me déverrouiller sa porte.

Ce qui s'est passé ensuite ne regarde qu'elle et moi. C'était bien. C'est pour ça que je venais la voir en ce jour du Seigneur, séchant la messe et fuyant mes obligations professionnelles : je préférais mille fois sa conversation à l'interview d'un châtaignier tricentenaire ou à la glose d'un missel.

L'ennui, c'est qu'après nos séances de pose elle ne voulait jamais me laisser partir. Elle souffrait d'un énorme déficit de tendresse qu'elle me croyait apte à combler. Je faisais illusion une heure ou deux, mais après l'amour c'était une autre paire de manches. *Post coïtum, animal triste...* Elle insistait pour me parler de nous, pour m'expliquer à quel point notre relation illuminait ses tableaux, peints à la fiente de canard sauvage et au jus de maïs non

hybridé. Peine perdue. Je chevauchais déjà l'onde suivante.

Je suis rentré chez moi juste à l'heure du déjeuner. «Marthe chérie ! j'ai claironné d'une voix mal assurée. J'ai pensé au dessert. Un clafoutis ! avec des cerises dénoyautées !» Délicate attention, je savais Marthe si fragile des gencives ! «Et deux places pour *En attendant Godot*, aujourd'hui en matinée...» Je ne me sentais pas particulièrement fier de moi, comme chaque fois que je revenais de chez Sidonie, et j'essayais de me faire pardonner par avance une faute que je n'avais aucune intention d'avouer. Entre Sidonie et Marthe je ne pouvais trancher. Le beurre et l'argent du beurre, comprenez-vous ? sans parler de la crème et de la cerise sur le gâteau. Des cerises sur le gâteau, en ce dimanche midi, il y en avait une bonne quarantaine.

Marthe, cependant, ne m'attendait pas dans la cuisine, où une agréable odeur de fricassée flottait dans l'air. Ni dans le living. Mal à l'aise, j'ai couru à la chambre.

Elle était là, allongée sur le couvre-lit. Elle ne pleurait pas. Ou elle ne pleurait plus, je n'en sais rien. Elle était blanche comme un bâton de craie et son corps était agité d'imperceptibles soubresauts. Elle n'avait même pas quitté son tablier ridicule, celui avec les grondins aux girolles et je me suis dit, oui, cette odeur de fricassée, c'est des champignons. Alors quelque chose a fondu dans mon cœur et une douce musique a surgi du passé, une musique vieille de trois ans à peine. Je me suis allongé près d'elle, avec mes places de théâtre et mon clafoutis dénoyauté.

– Minette... j'ai murmuré. Qu'est-ce qui te prend d'un seul coup ?

Comme si je l'ignorais ! Elle a reniflé et elle s'est levée d'un bond, la tête haute. « Ça va », elle a répondu. Sa voix était faible, mais elle assurait.

– Un coup de cafard. Le temps, sans doute. Viens vite, je t'ai préparé un de ces plats de champignons...

Des champignons, c'était bien ça. Je l'ai regardée en face. Elle souriait mais elle avait les

yeux vagues, avec un éclat bizarre... Elle a filé vers la cuisine comme si rien ne s'était passé. Puis, soudain, elle s'est mise à chanter, sur l'air des *Feuilles mortes* : «Les corolles des folles girolles batifolent, comme des soles molles et mes amours aussi... » Un frisson m'a couru le long de l'échine. Hé ! elle n'était pas en train de tourner maboul, elle aussi ?? Erasme, chantre de la folie, comptes-tu donc tant de disciples ? Mais Marthe a repris une attitude plus académique et a posé sur la table sa fricassée mycologique. J'ai sorti les assiettes, les couverts et une bouteille de Beaujolais. On s'est souri et j'ai respiré l'odeur aillée des bolets et des cèpes. D'un ton léger, Marthe m'a souhaité bon appétit.

C'est à cet instant précis que, dans mon cerveau, ça a fait tilt.

Elle avait toute sa tête, ma Marthe. Elle avait fini par tirer de mon attitude les conclusions qui s'imposaient. Peut-être avait-elle trouvé sur mes chemises l'odeur, voire un cheveu ou deux de Sidonie ? En tout cas elle s'était fait une religion et, dans ce contexte, les champignons fumant dans mon

assiette ne m'apparaissaient plus catholiques du tout. Une sueur sibérienne s'est sournoisement mise à sourdre de la racine de mes cheveux. «Je t'aime...» ai-je murmuré en avançant mes lèvres vers elle. Elle m'a tendu les siennes avec un fin sourire. Plus aucune trace de chagrin, tout semblait redevenu comme avant. «Je vais jeter un coup d'œil aux infos», j'ai dit. Elle a haussé un sourcil, je me suis levé et j'ai allumé la télé dans le living. «Les salauds ! j'ai gueulé. Ils me volent mon reportage sur Waterloo !» Elle s'en fichait autant que moi, de Waterloo. J'ai profité de mon absence pour vider sournoisement la moitié de mon assiette dans la gamelle du chien. «Viens ici, crétin, j'ai soufflé. Viens goûter les bolets de mémère.» Je suis revenu bavarder avec Marthe. L'ambiance s'est soudain alourdie, même si nous faisons un effort, l'un et l'autre, pour ne rien laisser paraître de ce qui était en train d'arriver. Je me suis levé à deux ou trois reprises, sous prétexte de vérifier où en étaient Blücher, Grouchy and co, et le chien a fini par se cogner tout seul la fricassée de la patronne. «Pauvre vieux, j'ai murmuré avec une pointe de remords.

Aujourd'hui, tu n'auras pas besoin de dessert.» Avec Marthe, on a sifflé la bouteille de Beaujolais. Ça a un peu détendu l'atmosphère. Puis, le vin aidant, on est allés faire l'amour. Bien. Marthe était avec moi moins dure que je ne l'avais été avec le chien, puisqu'elle ne me privait pas de dessert. Plus tard, fumant une cigarette au creux de son épaule, je pensai tristement que j'étais en train de bousiller ma vie, et en même temps celle de deux femmes qui ne le méritaient probablement pas. Comme trois heures approchaient, on a filé au théâtre municipal voir si Godot était arrivé.

Quand on est sortis de la piaule, le chien était toujours vivant.

En fin d'après-midi, après que Vladimir et Estragon aient passé deux heures à se chamailler en notre compagnie en attendant en vain leur congénère, on est allés boire une bière et on est rentrés à la maison. Cahin-caha, brinquebalant de droite et de gauche, la tête pleine d'arrière-pensées... mais, sacrebleu, on ne pipait mot. Je pensais à Sidonie, tandis que Marthe devait réfléchir à ses bolets de Satan ou à ses amanites phalloïdes, se demandant quand

ils allaient produire leur effet. Chacun se doutait de cette mutuelle dissimulation, et ça rendait l'atmosphère de la voiture moite et épaisse, comme si quelque dieu sadique avait injecté, par la vitre entrouverte, un mètre cube de marshmallows chauffés à 40°. Je pensais également au chien. C'était la première fois de ma vie que je me faisais du souci pour un animal, – si j'exclus cette corrida à laquelle j'avais assisté étant même où j'avais prié pour que le taureau s'en sorte vivant, avec la ferveur d'un vendeur de voitures d'occasion pendant un contrôle fiscal, et c'est au moment où le crétin déguisé en arbre de Noël avait planté son glaive dans la bête ensanglantée que j'avais compris que probablement Dieu n'existait pas. Ou bien, s'Il existait et si l'homme était à Son image, ce n'est pas à Lui que j'achèterais mon prochain aspirateur. Je n'éprouvais aucun désir de m'asseoir à Sa droite pour savourer le moment venu ma quote-part d'éternité. En cet instant je vivais une angoisse similaire ; je pensais : toutou, quelle que soit l'antipathie que tu m'inspires, j'espère sincèrement que tu es VIVANT.

J'ai parqué la voiture et me suis engouffré dans l'immeuble à la vitesse d'un suppositoire dans un rectum cholérique. Marthe était stupéfaite, elle ne m'avait jamais connu si pressé de rentrer à la maison. En cinq bonds, j'ai atteint le palier.

Hé oui. C'était arrivé. Le chien était allongé devant la porte, aussi raide et hérissé qu'un écouvillon. Sa petite langue rose traînait sur le paillason.

Secoué de peur et de colère, je suis entré dans l'appartement.

– Charlie, qu'est-ce qui est arrivé au chien ??

J'ai fait une brusque volte-face.

– Tu le demandes sérieusement ?

Je devais être aussi pâle qu'un yaourt et mes lèvres tremblaient comme le vibreur d'une sonnette d'alarme.

– Que veux-tu dire ? a-t-elle balbutié. Tu le sais, toi ?

Une question pour répondre à une question qui répond elle-même à une autre question, c'était un vrai dialogue de jésuites.

– Bien sûr que je le sais. Toi aussi, tu peux deviner.

Elle est restée interdite. Chapeau ! Elle était encore meilleure comédienne que les types qu'on avait applaudis une heure plus tôt.

– Je vais te mettre sur la voie. Je crois qu'il n'a pas aimé tes champignons.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire de champignons à la fin ?

Sang du Christ ! elle me prenait pour un imbécile ! A mon tour, j'ai hurlé :

– Tu as essayé de me tuer, espèce de garce. Heureusement, j'ai eu un pressentiment...»

Je lui ai expédié une gifle à faire changer de sens un derviche tourneur. Elle est allée valdinguer contre le mur. Puis, reprenant son souffle, elle a vu mes yeux. Elle s'est mise à glapir, je l'ai frappée de nouveau.

– Charlie, TU ES FOU ??»

Elle m'a repoussé et est sortie de l'appartement en se prenant les pieds au passage dans le cadavre du caniche. Fou, moi ?

alors que c'était elle, la dingue meurtrière ? La rage a fini de me submerger, j'ai couru au living récupérer le flingue que m'avait légué mon vieil oncle et je me suis lancé à sa poursuite.

Elle n'était pas loin, juste devant la boulangerie. Quand elle m'a vu jaillir de l'immeuble elle est entrée dans le magasin, qui, pas de pot, restait ouvert tout le week-end. En trois secondes je l'ai rejointe ; elle était déjà derrière le comptoir à vociférer APPELEZ LA POLICE, IL EST DEVENU FOU ! La boulangère m'a regardé avec des yeux épouvantés et elle a tendu la main vers son téléphone mural.

De quoi elle se mêlait, la mitronne ? Marthe a profité du flottement pour ouvrir la porte de l'arrière-boutique. Elles allaient me posséder une fois de plus, ces envoyées du démon ! alors ça a été plus fort que moi, j'ai levé le bras et j'ai tiré à deux reprises.

Du bon calibre, il utilisait, mon oncle. Une seule balle a atteint son but, mais de manière irrémédiable. Ça lui a cloué le bec, à la belle

Marthe. Elle est tombée au milieu des bâtards. La boulangère, de son côté, avait encore de la voix. Elle a crié un bon coup, en plein dans le téléphone qu'elle serrait contre sa bouche, – un truc à démolir le tympan du type, peut-être un flic, à l'autre bout du fil – et une autre balle a fusé vers elle. Elle l'a gobée tout rond, comme une confiserie, et s'est subséquemment écroulée aux côtés de Marthe, juste au moment où un homme armé d'un fusil à pompe faisait irruption dans le magasin. Lui aussi en a pris une. Strike !... Comme au bowling !... Ça l'a fait réfléchir un instant. J'en ai profité pour déguerpier, car je ne savais pas combien il en restait là-derrrière.

Dans la rue, les gens commençaient à s'agglutiner. Quand ils m'ont vu débouler, échevelé et armé, ils se sont faits tout petits, aussi discrets qu'un nain palestinien dans un congrès de Juifs intégristes. Je suis revenu chez moi au galop et, hoquetant, me suis effondré dans le fauteuil de l'entrée. Le pistolet était brûlant dans ma main.

Pas le temps de souffler, que des pas résonnaient sur le palier. En cette minute

précise, le monde entier se coalisait contre moi. J'ai réalisé que je n'avais pas fermé la porte à clé. Dans un sursaut, j'ai bondi du fauteuil.

Trop tard. Au moment où je posais la main sur la poignée, la porte s'ouvrait sous une poussée éléphanterque. Dans un réflexe de gardien de but, j'ai vidé le reste du chargeur. J'ai perçu un gargouillement rauque et j'ai regardé à travers la fumée.

Ce n'était pas un flic. Non, juste la mère Warrecht, la triple idiote, que les bastos venaient de propulser contre le mur d'en face et qui faisait des bulles rosâtres en serrant le cadavre du chien dans ses bras gélatineux. Comme tous les autres, en cette fin d'après-midi démente, elle roulait des yeux en billes de loto. Elle pleurnichait en scandant cette phrase – cette terrible phrase que jamais je n'oublierai : «Monsieur... oui, c'est moi qui ai écrasé votre chien... MAIS JE NE L'AI PAS FAIT EXPRES, JE VOUS JURE... !»

Talant

Porte de Dijon

www.ville-talant.fr

Erasme et les bolets de Satan
Nouvelle lauréate du concours
organisé dans le cadre
des semaines culturelles 2007
par la ville de Talant et l' Harmonie de Talant

Imprimerie ICO DIJON
21000 DIJON
Dépôt Légal : 22545
1^{er} trimestre 2007